

HONORE DE BALZAC

LE RÉQUISITIONNAIRE

Notes

par

S. ISHII et M. FUJIBAYASHI

SANSYUSYA

## まえがき

*Le Réquisitionnaire* は、末尾の日付が示すように、1831年2月 *Revue de Paris* に発表され、同年9月には *Romans et contes philosophiques* の第三巻に、1835年には *Études philosophiques* の第五巻に収録され、最終的には1846年 *La Comédie humaine* の第十五巻(*Études philosophiques* の第二巻)に収められた。Pléiade版にして16頁に満たない小品であるが、いわゆる恐怖時代の雰囲気がよく描かれ、Balzacの好む遠く離れた精神間の感応がテーマにされている点で、Balzac愛好家の看過し得ない作品である。また話の首尾が一貫し、文章が平易であるため、文法を終えたばかりのフランス語学習者に好箇の作品と思ひ、三修社常務澤井啓允氏のすすめで教科書にまとめた次第である。

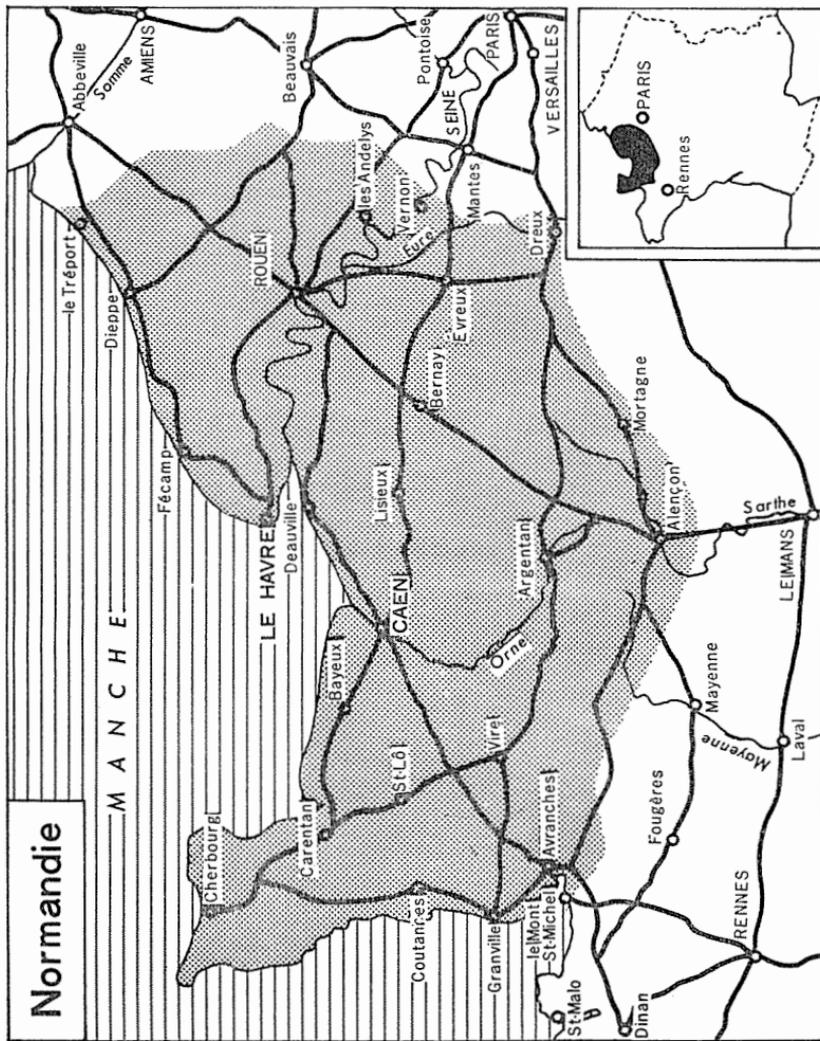
注をほどこすにあたっては、石井・藤林が議論を交えながら共同で仕事をすすめ、最終的な体裁は石井が整えた。文法事項や語義に多くのスペースを割いたのは、現場で数多くの第二語学習者に接している藤林の主張にもとづくものである。また不明の箇所は青山学院大学講師 Marc-Daniel Margulies 氏、Lycée Paul Valéry 教授 Mellot 氏に教えを仰いだ。ここにお名前を記して感謝の意を表するとともに、各種の辞典、ことに朝倉季雄氏の『フランス文法事典』には大変お世話になったことを併せて記したい。

なお *texte* は Furne 版を底本にし、綴字は現代風に改め、Pléiade 版、Conard 版、Folio 版を随時参考にした。識者のご批判が得られれば幸いである。

1977年晩夏

石井 晴一  
藤林 道夫

# Normandie



## LE RÉQUISITIONNAIRE\*.

«Tantôt ils lui voyaient, par un phénomène de vision ou de locomotion, abolir l'espace dans ses deux modes de Temps et de Distance\*, dont l'un est intellectuel et l'autre physique. »

*Hist. intell.* de LOUIS LAMBERT\*.

---

A MON CHER ALBERT MARCHAND DE LA RIBELLERIE\*.

Tours, 1836.

---

Par un soir du mois de novembre 1793\*, les principaux personnages de Carentan\* se trouvaient dans le salon de madame de Dey, chez laquelle l'*assemblée\** se tenait tous les jours. Quelques circonstances qui n'eussent point attiré l'attention d'une grande ville\*, mais qui devaient fortement en préoccuper une petite\*, prêtaient à ce rendez-vous habituel un intérêt inaccoutumé. La surveillance\*, madame de Dey avait fermé sa porte à sa société, qu'elle s'était encore dispensée de recevoir la veille, en prétextant d'une indisposition\*. En temps ordinaire, ces deux événements eussent fait à Carentan le même effet

que produit à Paris un *relâche* à tous les théâtres\*. Ces jours-là, l'existence est en quelque sorte incomplète. Mais, en 1793, la conduite de madame de Dey pouvait avoir les plus funestes résultats. La moindre  
5 démarche hasardée devenait alors presque toujours pour les nobles une question de vie ou de mort. Pour bien comprendre la curiosité vive et les étroites fines-  
ses qui animèrent pendant cette soirée les physio-  
nomies normandes\* de tous ces personnages, mais  
10 surtout pour partager les perplexités secrètes de madame de Dey, il est nécessaire d'expliquer le rôle qu'elle jouait à Carentan. La position critique\* dans laquelle elle se trouvait en ce moment ayant été sans doute celle  
de bien des gens pendant la Révolution\*, les sympa-  
15 thies de plus d'un lecteur achèveront de colorer ce récit.

Madame de Dey, veuve d'un lieutenant général\*, chevalier des ordres\*, avait quitté la cour au commen-  
cement de l'émigration. Possédant des biens considé-  
20 rables aux environs de Carentan, elle s'y était réfugiée, en espérant que l'influence de la terreur s'y ferait peu sentir\*. Ce calcul, fondé sur une connaissance exacte du pays, était juste. La Révolution exerça peu de ravages en Basse-Normandie\*. Quoique madame de  
25 Dey ne vît jadis que les familles nobles du pays\*

quand elle y venait visiter ses propriétés, elle avait, par politique, ouvert sa maison aux principaux bourgeois de la ville et aux nouvelles autorités, en s'efforçant de les rendre fiers de sa conquête\*, sans réveiller chez eux ni haine ni jalousie. Gracieuse et 5 bonne, douée de cette inexprimable douceur qui sait plaire sans recourir à l'abaissement ou à la prière, elle avait réussi à se concilier l'estime générale\* par un tact exquis dont les sages avertissements lui permettaient de se tenir sur la ligne délicate où elle pou- 10 vait satisfaire aux exigences de cette société mêlée\*, sans humilier le rétif amour-propre des parvenus, ni choquer celui de ses anciens amis.

Agée d'environ trente-huit ans, elle conservait encore, non cette beauté fraîche et nourrie\* qui dis- 15 tingue les filles de la Basse-Normandie\*, mais une beauté grêle et pour ainsi dire aristocratique. Ses traits étaient fins et délicats; sa taille était souple et déliée. Quand elle parlait, son pâle visage paraissait s'éclairer et prendre de la vie. Ses grands yeux noirs étaient 20 pleins d'affabilité, mais leur expression calme et religieuse semblait annoncer que le principe de son existence n'était plus en elle. Mariée à la fleur de l'âge\* avec un militaire vieux et jaloux, la fausseté de sa position au milieu d'une cour galante contribua beau- 25

coup sans doute à répandre un voile de grave mélancolie sur une figure où les charmes et la vivacité de l'amour avaient dû briller autrefois. Obligée de réprimer sans cesse les mouvements naïfs, les émotions  
5 de la femme alors qu'elle sent encore au lieu de réfléchir\*, la passion était restée vierge au fond de son cœur. Aussi, son principal attrait venait-il de cette intime jeunesse\* que, par moments, trahissait sa  
10 physionomie, et qui donnait à ses idées une innocente expression de désir. Son aspect commandait la retenue, mais il y avait toujours dans son maintien, dans sa voix, des élans vers un avenir inconnu, comme chez une jeune fille; bientôt l'homme le plus insensible se trouvait amoureux d'elle, et conservait néanmoins  
15 une sorte de crainte respectueuse, inspirée par ses manières polies qui imposaient\*. Son âme, nativement grande, mais fortifiée par des luttes cruelles, semblait placée trop loin du vulgaire\*, et les hommes se faisaient justice\*. A cette âme, il fallait nécessairement  
20 une haute passion. Aussi les affections de madame de Dey s'étaient-elles concentrées dans un seul sentiment\*, celui de la maternité. Le bonheur et les plaisirs dont avait été privée sa vie de femme, elle les retrouvait dans l'amour extrême qu'elle portait à son fils. Elle  
25 ne l'aimait pas seulement avec le pur et profond

dévouement d'une mère, mais avec la coquetterie d'une maîtresse, avec la jalousie d'une épouse. Elle était malheureuse loin de lui, inquiète pendant ses absences, ne le voyait jamais assez\*, ne vivait que par lui et pour lui. Afin de faire comprendre aux hommes la force de ce sentiment, il suffira d'ajouter que ce fils était non seulement l'unique enfant de madame de Dey, mais son dernier parent\*, le seul être auquel elle pût rattacher les craintes, les espérances et les joies de sa vie. Le feu comte de Dey fut le dernier rejeton\* de sa famille, comme elle se trouva seule héritière de la sienne. Les calculs et les intérêts humains s'étaient donc accordés avec les plus nobles besoins de l'âme pour exalter dans le cœur de la comtesse un sentiment déjà si fort chez les femmes. Elle n'avait élevé son fils qu'avec des peines infinies, qui le lui avaient rendu plus cher encore\*; vingt fois les médecins lui en présagèrent la perte\*; mais, confiante en ses pressentiments, en ses espérances, elle eut la joie inexprimable de lui voir heureusement traverser les périls de l'enfance, d'admirer les progrès de sa constitution, en dépit des arrêts de la Faculté\*.

Grâce à des soins constants, ce fils avait grandi, et s'était si gracieusement développé, qu'à vingt ans, il passait pour un des cavaliers les plus accomplis de

Versailles\*. Enfin, par un bonheur qui ne couronne pas les efforts de toutes les mères, elle était adorée de son fils; leurs âmes s'entendaient par de fraternelles sympathies. S'ils n'eussent pas été liés déjà par le vœu  
5 de la nature, ils auraient instinctivement éprouvé l'un pour l'autre cette amitié d'homme à homme\*, si rare à rencontrer dans la vie. Nommé sous-lieutenant de dragons à dix-huit ans, le jeune comte avait obéi au point d'honneur de l'époque\* en suivant les princes  
10 dans leur émigration.

Ainsi madame de Dey, noble, riche, et mère d'un émigré, ne se dissimulait point les dangers de sa cruelle situation\*. Ne formant d'autre vœu que celui de conserver à son fils une grande fortune, elle avait  
15 renoncé au bonheur de l'accompagner; mais en lisant les lois rigoureuses en vertu desquelles la République confisquait chaque jour les biens des émigrés à Carentan\*, elle s'applaudissait de cet acte de courage\*. Ne gardait-elle pas les trésors de son fils au péril de ses  
20 jours\*? Puis, en apprenant les terribles exécutions\* ordonnées par la Convention\*, elle s'endormait heureuse de savoir sa seule richesse en sûreté, loin des dangers, loin des échafauds. Elle se complaisait à croire qu'elle avait pris le meilleur parti pour sauver  
25 à la fois toutes ses fortunes. Faisant à cette secrète

pensée les concessions voulues par le malheur des  
temps, sans compromettre ni sa dignité de femme  
ni ses croyances aristocratiques, elle enveloppait ses  
douleurs dans un froid mystère. Elle avait compris les  
difficultés qui l'attendaient à Carentan. Venir y occuper 5  
la première place, n'était-ce pas y défier l'échafaud  
tous les jours\*? Mais, soutenue par un courage de mère,  
elle sut conquérir l'affection des pauvres en soulageant  
indifféremment toutes les misères, et se rendit nécessaire  
aux riches en veillant à leurs plaisirs. Elle recevait le 10  
procureur de la commune\*, le maire, le président  
du district\*, l'accusateur public\*, et même les juges du  
tribunal révolutionnaire\*. Les quatre premiers de ces  
personnages, n'étant pas mariés, la courtoisaient dans  
l'espoir de l'épouser, soit en l'effrayant par le mal 15  
qu'ils pouvaient lui faire, soit en lui offrant leur protec-  
tion. L'accusateur public, ancien procureur\* à Caen\*,  
jadis chargé des intérêts de la comtesse, tentait de lui  
inspirer de l'amour par une conduite pleine de dévoue-  
ment et de générosité; finesse dangereuse! Il était le 20  
plus redoutable de tous les prétendants. Lui seul  
connaissait à fond l'état de la fortune considérable de  
son ancienne cliente. Sa passion devait s'accroître de  
tous les désirs d'une avarice qui s'appuyait sur un  
pouvoir immense, sur le droit de vie et de mort dans 25

le district. Cet homme, encore jeune, mettait tant de noblesse dans ses procédés, que madame de Dey n'avait pas encore pu le juger\*. Mais, méprisant le danger qu'il y avait à lutter d'adresse avec des Normands\*, elle employait l'esprit inventif et la ruse que la nature a départis aux femmes pour opposer ces rivalités les unes aux autres. En gagnant du temps, elle espérait arriver saine et sauve à la fin des troubles. A cette époque, les royalistes de l'intérieur se flat-  
10 taient tous les jours de voir la Révolution terminée le lendemain; et cette conviction a été la perte de beaucoup d'entre eux.

Malgré ces obstacles, la comtesse avait assez habilement maintenu son indépendance jusqu'au jour où, par une inexplicable imprudence, elle s'était avisée  
15 de fermer sa porte\*. Elle inspirait un intérêt si profond et si véritable, que les personnes venues ce soir-là chez elle conçurent de vives inquiétudes en apprenant qu'il lui devenait impossible de les recevoir; puis, avec cette  
20 franchise de curiosité empreinte dans les mœurs provinciales, elles s'enquirent du malheur, du chagrin, de la maladie qui devait affliger madame de Dey. A ces questions une vieille femme de charge, nommée Brigitte, répondait que sa maîtresse s'était enfermée  
25 et ne voulait voir personne, pas même les gens de

sa maison. L'existence, en quelque sorte claustrale, que mènent les habitants d'une petite ville crée en eux une habitude d'analyser et d'expliquer les actions d'autrui si naturellement invincible qu'après avoir plaint madame de Dey, sans savoir si elle était réellement heu- 5  
reuse ou chagrine, chacun se mit à rechercher les causes de sa soudaine retraite.

—Si elle était malade, dit le premier curieux, elle aurait envoyé chez le médecin\*; mais le docteur est resté pendant toute la journée chez moi à jouer aux 10  
échecs ? Il me disait en riant que, par le temps qui court\*, il n'y a qu'une maladie... et qu'elle est malheureusement incurable.

Cette plaisanterie fut prudemment hasardée. Femmes, hommes, vieillards et jeunes filles\* se mirent alors à 15  
parcourir le vaste champ des conjectures. Chacun crut entrevoir un secret, et ce secret occupa toutes les imaginations. Le lendemain les soupçons s'envenimèrent. Comme la vie est à jour dans une petite ville\*, les femmes apprirent les premières que\* Brigitte avait fait 20  
au marché des provisions plus considérables qu'à l'ordinaire. Ce fait ne pouvait être contesté. L'on avait vu Brigitte de grand matin\* sur la place, et, chose extraordinaire, elle y avait acheté le seul lièvre qui s'y  
trouvât\*. Toute la ville savait que madame de Dey 25

n'aimait pas le gibier. Le lièvre devint un point de départ pour des suppositions infinies. En faisant leur promenade périodique, les vieillards remarquèrent dans la maison de la comtesse une sorte d'activité concentrée  
5 qui se révélait par les précautions même\* dont se servaient les gens pour la cacher. Le valet de chambre battait un tapis dans le jardin; la veille, personne n'y aurait pris garde\*; mais ce tapis devint une pièce à l'appui\* des romans que tout le monde bâtissait. Chacun  
10 avait le sien. Le second jour, en apprenant que madame de Dey se disait indisposée\*, les principaux personnages de Carentan se réunirent le soir chez le frère du maire, vieux négociant marié, homme probe, généralement estimé, et pour lequel\* la comtesse avait beaucoup  
15 d'égards. Là, tous les aspirants à la main de la riche veuve eurent à raconter une fable plus ou moins probable; et chacun d'eux pensait à faire tourner à son profit la circonstance secrète qui la forçait de se compromettre ainsi. L'accusateur public imaginait tout un  
20 drame pour amener nuitamment le fils de madame de Dey chez elle. Le maire croyait à un prêtre insermenté\*, venu de la Vendée\*, et qui lui aurait demandé un asile\*; mais l'achat du lièvre, un vendredi, l'embarassait beaucoup\*. Le président du district tenait forte-  
25 ment pour un chef de Chouans ou de Vendéens

vivement poursuivi\*. D'autres voulaient un noble échappé des prisons de Paris. Enfin tous soupçonnaient la comtesses d'être coupable d'une de ces générosités que les lois d'alors nommaient un crime, et qui pouvaient conduire à l'échafaud. L'accusateur public disait d'ailleurs à voix basse qu'il fallait se taire, et tâcher de sauver l'infortunée de l'abîme vers lequel elle marchait à grands pas. 5

—Si vous ébruitez cette affaire, ajouta-t-il, je serai obligé d'intervenir, de faire des perquisitions chez elle, et alors!... Il n'acheva pas, mais chacun comprit cette réticence. 10

Les amis sincères de la comtesse s'alarmèrent tellement pour elle que, dans la matinée du troisième jour, le procureur-syndic de la commune\* lui fit écrire par sa femme un mot pour l'engager à recevoir pendant la soirée comme à l'ordinaire. Plus hardi, le vieux négociant se présenta dans la matinée chez madame de Dey. Fort du service qu'il voulait lui rendre\*, il exigea d'être introduit auprès d'elle, et resta stupéfait en l'apercevant dans le jardin, occupée à couper les dernières fleurs\* de ses plates-bandes pour en garnir des vases. 15 20

—Elle a sans doute donné asile à son amant, se dit le vieillard pris de pitié pour cette charmante femme. 25

La singulière expression du visage de la comtesse le confirma dans ses soupçons. Vivement ému de ce dévouement si naturel aux femmes, mais qui nous touche toujours, parce que tous les hommes sont flattés  
5 par les sacrifices qu'une d'elles fait à un homme, le négociant instruisit la comtesse des bruits qui couraient dans la ville et du danger où elle se trouvait. —Car, lui dit-il en terminant, si, parmi nos fonctionnaires, il en est quelques-uns\* assez disposés à vous pardon-  
10 ner un héroïsme qui aurait un prêtre pour objet\*, personne ne vous plaindra si l'on vient à découvrir que\* vous vous immolez à des intérêts de cœur\*.

A ces mots, madame de Dey regarda le vieillard avec un air d'égarément et de folie qui le fit frissonner,  
15 lui, vieillard.

—Venez, lui dit-elle en le prenant par la main\* pour le conduire dans sa chambre, où, après s'être assurée qu'ils étaient seuls, elle tira de son sein une lettre sale et chiffonnée:—Lisez, s'écria-t-elle en faisant  
20 un violent effort pour prononcer ce mot.

Elle tomba dans son fauteuil, comme anéantie. Pendant que le vieux négociant cherchait ses lunettes et les nettoyait, elle leva les yeux sur lui, le contempla pour la première fois avec curiosité; puis, d'une voix  
25 altérée:—Je me fie à vous, lui dit-elle doucement.

—Est-ce que je ne viens pas partager votre crime, répondit le bonhomme avec simplicité.

Elle tressaillit. Pour la première fois, dans cette petite ville, son âme sympathisait avec celle d'un autre. Le vieux négociant comprit tout à coup et 5 l'abattement et la joie de la comtesse\*. Son fils avait fait partie de l'expédition de Granville\*, il écrivait à sa mère du fond de sa prison, en lui donnant un triste et doux espoir. Ne doutant pas de ses moyens d'évasion, il lui indiquait trois jours pendant lesquels 10 il devait se présenter chez elle, déguisé. La fatale lettre contenait de déchirants adieux au cas où il ne serait pas à Carentan\* dans la soirée du troisième jour, et il priait sa mère de remettre une assez forte somme à l'émissaire qui s'était chargé de lui apporter 15 cette dépêche, à travers mille dangers. Le papier tremblait dans les mains du vieillard.

—Et voici le troisième jour, s'écria madame de Dey qui se leva rapidement, reprit la lettre, et marcha.

—Vous avez commis des imprudences, lui dit le 20 négociant. Pourquoi faire prendre des provisions\*?

—Mais il peut arriver, mourant de faim, exténué de fatigue, et... Elle n'acheva pas.

—Je suis sûr de mon frère, reprit le vieillard, je 25

vais aller le mettre dans vos intérêts\*.

Le négociant retrouva dans cette circonstance la finesse qu'il avait mise jadis dans les affaires, et lui dicta des conseils empreints de prudence et de sagacité.

5 Après être convenus de tout ce qu'ils devaient dire et faire l'un ou l'autre, le vieillard alla, sous des prétextes habilement trouvés, dans les principales maisons de Carentan, où il annonça que madame de Dey qu'il venait de voir, recevrait dans la soirée\*, malgré son

10 indisposition. Luttant de finesse\* avec les intelligences normandes\* dans l'interrogatoire\* que chaque famille lui imposa sur la nature de la maladie de la comtesse, il réussit à donner le change à presque toutes les personnes\* qui s'occupaient de cette mystérieuse affaire. Sa

15 première visite fit merveille\*. Il raconta devant une vieille dame goutteuse que madame de Dey avait manqué périr d'une attaque de goutte à l'estomac\*; le fameux Tronchin\* lui ayant recommandé jadis, en pareille occurrence, de se mettre sur la poitrine la peau d'un

20 lièvre écorché vif, et de rester au lit sans se permettre le moindre mouvement, la comtesse, en danger de mort, il y a deux jours, se trouvait, après avoir suivi ponctuellement la bizarre ordonnance de Tronchin, assez bien rétablie pour recevoir ceux qui viendraient

25 la voir pendant la soirée. Ce conte eut un succès

## Notes

### P. L.

- 1 **Le Réquisitionnaire.**: réquisitionnaire とは、1793年8月23日、国民公会 Convention nationale (6頁21行注参照) が可決した国民総動員令 levée en masse によって徴集された兵士。同総動員令によれば、役人を除く18歳から25歳までの未婚の男子は、外敵の脅威が熄むまで、無期限の兵役に服する義務があるとされた。

《**Tantôt ils lui voyaient par un phénomène de vision ou de locomotion, abolir l'espace dans ses deux modes de Temps et de Distance, dont l'un est intellectuel et l'autre physique.**》: ils, lui が何をさすかを示すため、引用文の前の部分を次に掲げる(引用文には少々異同がある)。

Mais comment, en des siècles où l'entendement avait gardé les impressions religieuses et spiritualistes qui ont régné pendant les temps intermédiaires entre le Christ et Descartes, entre la Foi et le Doute, comment se défendre d'expliquer les mystères de notre nature intérieure autrement que par une intervention divine? A qui, si ce n'est à Dieu même, les savants pouvaient-ils demander raison d'une invisible créature si activement, si réactivement sensible, et douée de facultés si étendues, si perfectibles par l'usage, ou si puissantes sous l'empire de certaines conditions occultes, que tantôt ils lui voyaient, par un phénomène de vision ou de locomotion, abolir l'espace dans ses deux modes de Temps et de Distance dont l'un est l'espace intellectuel, et l'autre l'espace physique;... (Balzac: *Louis Lambert*. Pléiade 叢書版 *La Comédie humaine*, tome X, page 392. 以下, Pl. t. ..., p... と略記)

*vision*: 時間的・空間的に見て、実際には見える筈がないにもかかわらず、ありありと眼前に浮かぶ物・情景。そうした現象をひきおこすのが *seconde vue* (faculté de voir par l'esprit des objets réels, des faits qui sont hors de portée des yeux. (*Le Petit Robert*. 以下 *P. R.* と略記)) という能力で、そうした能力の持主が *voyant* と呼ばれる。

*locomotion*: 精神が肉体から分離し、時間的・空間的に自分のめざすところへ移動すること。

Balzac は上記二つの言葉の示すような、一見超自然的な現象に強く興味をよせ、そうした能力と作家の想像力の働きとが、よく似通ったものであると

考えていた。少々長くなるが、次に掲げる *La Peau de chagrin* 『あら皮』の初版(1831)の序文を参照されたい。

...il se passe chez les poètes ou chez les écrivains réellement philosophes, un phénomène moral, inexplicable, inouï, dont la science peut difficilement rendre compte. C'est une sorte de seconde vue qui leur permet de deviner la vérité dans toutes les situations possibles; ou, mieux encore, je ne sais quelle puissance qui les transporte là où ils doivent, où ils veulent être. Ils inventent le vrai, par analogie, ou voient l'objet à décrire, soit que l'objet vienne à eux, soit qu'ils aillent eux-mêmes vers l'objet. (Pl. t. XI, p. 174)

*modes*: *n. m.* en philosophie, manière d'être variable de la substance finie (様態). (*Grand Larousse de la langue française*. 以下G. L. L. F. と略記)

- 1 *Hist. intell.* de LOUIS LAMBERT: 現在 *Louis Lambert* 『ルイ・ランベール』と題されている哲学小説は、1835年の再版、1836年の第三版、第四版では、*Histoire intellectuelle de Louis Lambert* 『ルイ・ランベールの知性史』という題名が付されていた。Balzac は自己の哲学思想を展開した一種の自伝小説であるこの作品で、彼の分身たる Louis Lambert に、前注で述べたような超自然的ともいうべき能力を付与し、それが知性・感性の最高度に完成されたあり方だとしている。

ALBERT MARCHAND DE LA RIBELLERIE: (1800—1840. 正しくは MARCHANT DE... なお, MARCHAND 以下が姓). Balzac が8歳から14歳までをすごした Vendôme の寄宿学校における学友(そこでの生活は上記 *Louis Lambert* に語られている). 父親同士も識り合いであった。後に Balzac は、生まれ故郷の Tours に帰ると、彼の家に宿を求めようになる。この作品が実際に Marchant de la Ribellerie に捧げられたのは1846年のことであるが、その時にはすでに友人が世を去っていたため、Balzac は彼の生前、*Le Secret des Ruggieri* 『リュグジエリ兄弟の秘密』の原稿と校正刷を製本して贈った年を記念し、Tours, 1836. と日付を10年間さかのぼらせた。

- 1 novembre 1793: 1793年9月17日、反革命容疑者に関する法律 *Loi des suspects* が採択され、公安委員会 *Comité de salut public*, 保安委員会 *Comité de sûreté générale* を核にした、いわゆる恐怖政治 *Terreur* が始まり、それは翌1794年7月27日の Robespierre 失脚まで続く。なおこの時期に題材を求めた Balzac の作品には、他に *Un Épisode sous la Terreur* 『恐怖時代の挿話』(1830)がある。

- 2 Carentan: 地図参照。当時は人口約2,000の小さな町 (Folio 版の注。以下

Folio と略記)

- 1 4 **assemblée**: Emile LITTRÉ の *Dictionnaire de la langue française* (以下 Littré と略記) には, *assemblée* について次のごとき記述がある. *Société, cercle. Mme une telle tient son assemblée les mardis. Peu usité maintenant en ce sens. Balzac がこの語をイタリック体にしたのは, それが古いか, あるいは田舎に残っていた語であることを示すためであろう.*
- 6 **qui n'eussent point attiré l'attention d'une grande ville, ...**: *n'aurait point attiré* (条件法過去)の代りに用いられた接続法大過去 (条件法過去第二形). *une grande ville* が条件節の役目を果している. 6 頁 6 行の注参照.
- 7 **en préoccuper une petite, ...**: *préoccuper une petite ville*. *en* は形容詞を伴う名詞に代り動詞の前に置かれ, 形容詞は性・数の変化を受けて, 冠詞とともに動詞のあとに置かれる. *cf. J'ai des ennuis très graves. → J'en ai de très graves.* (井村順一著: 『スタンダードフランス語講座: 第六巻, 文法』. 以下, 井村文法と略記). *ex. Un mois après cette visite, monsieur Goriot en reçut une autre (= reçut une autre visite).* (Balzac: *Le Père Goriot*: Pl. t. II, p. 868)
- 8 **surveillance**: *vieilli, avant-veille* (Paul ROBERT 編: *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 以下 Robert と略記)
- 11 **indisposition**: *indisposition, indisposée* は, 現在では女性に関して用いられた場合 *règles* を意味するので, 使用の際は注意を要する.
- 2 1 **En temps ordinaire, ces deux événements eussent fait à Carentan le même effet que produit à Paris un relâche à tous les théâtres.: eussent fait**: 1 頁 6 行の注参照. *En temps ordinaire* が条件節の役目を果している. *relâche*: 現在では女性名詞として扱うのが普通.
- 9 **physionomies normandes**: *normand* には「ノルマンディーの, ノルマンディー人の」の意味の他に, *qui est rusé et auquel on ne peut se fier.* (*Petit Littré*. 以下 *P. Lit.* と略記) のごとき意味がある. *cf. réponse normande = réponse ambiguë. C'est un Normand. = C'est un homme adroit et à qui il ne faut pas se fier. (P. Lit.)*
- 12 **critique**: *qui décide du sort de qn; qui amène un changement important. ex. se trouver dans une situation critique. (P. R.)*
- 14 **la Révolution**: 1789年に始まるフランス大革命を示す場合には, このように大文字を使うのが普通.
- 17 **lieutenant général**: *officier général qui occupait le second degré dans les*

armées. Ce grade équivalait à celui de général de division. (*P. Lit.*)

- 2 18 **chevalier des ordres**: *cf.* Autrefois, en France, chevalier des ordres du roi, chevalier de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Chevalier de l'ordre du roi, chevalier de Saint-Michel, et simplement, Chevalier de l'ordre, chevalier du Saint-Esprit. (*Littéré*)

*ordre de Saint-Michel*: ordre de chevalerie français créé en 1469, supprimé en 1790, rétabli de 1815 à 1830. (*Petit Larousse illustré*. 以下 *P. L.* と略記)

*ordre de Saint-Esprit*: ordre de chevalerie, créé par Henri III en 1578 pour combattre la Ligue. Supprimé en 1791, il fut rétabli de 1815 à 1830 (*P. L.*)

- 22 **en espérant que l'influence de la terreur s'y ferait peu sentir**: 過去から見た未来を表わす条件法. *ex.* Je savais qu'il *partirait*. (朝倉季雄著: 『フランス文法事典』. 以下, 朝倉事典と略記)

- 24 **Basse-Normandie**: コタンタン半島 le Cotentin を含むノルマンディーの西半分, 地図参照.

- 25 **Quoique madame de Dey ne vît jadis que les familles nobles du pays** …: *vît* は *voir* の接続法半過去, *quoique* のあとではこのように接続法が用いられる. *ex.* Elle parlait souvent de cette déplorable affaire, en se plaignant de son trop de confiance, quoiqu'elle *fût* plus méfiante que ne l'est une chatte;…(Balzac: *Le Père Goriot*. Pl. t. II, p. 864)

*pays*: 国ではなく「地方」

- 3 4 **sa conquête**: *conquête*: action d'amener les autres à soi, de les séduire; pouvoir sur ceux qu'on a conquis. (*P. R.*). *sa* はここでは *conquérir* の目的を示す. *ex.* Il a fait sa conquête. = Il l'a séduit. Il lui a plu. (*P. R.*)

- 8 **se concilier l'estime général**: *se concilier*: gagner. *ex.* se concilier la bienveillance de qn. (*P. R.*)

- 11 **société mêlée**: réunion où il se trouve des personnes de conditions diverses. (*P. L.*)

- 15 **cette beauté fraîche et nourrie**: *Grand Larousse de la langue française* は, *nourri* について *Vx* qui est replet, a de l'embonpoint と記述し, J'aime les femmes nourries. という Maupassant の例を掲げた後, *littér.* と書き加え Balzac のこの文章を収録している.

- 16 **distingue les filles de la Basse-Normandie, …**: *distinguer* は普通, La

raison distingue l'homme des animaux. (P. R.)のごとく「…から」を示す de と一緒に用いられるが, Tout ce qui distingue les hommes paraît peu de chose. (P. R. -Vauvenargues) のように意味が明らかな場合には de 以下は省略され得る.

3 23 à la fleur de l'âge: à la fleur de... : au moment le plus beau de...  
ex. mourir à la fleur de l'âge. (P. R.)

4 6 les émotions de la femme alors qu'elle sent encore au lieu de réfléchir,  
...:elle が女性一般をさす la femme を受けているため, 動詞が現在形に置かれている.

8 Aussi, son principal attrait venait-il de cette intime jeunesse...:Aussi が文頭に置かれているので, 主語と動詞が倒置されている. ex. Aussi gagne-t-il beaucoup d'argent. (Balzac: *Le Colonel Chabert*. Pl. t. II, p. 1096).  
なおこの文章では主語が名詞のため, それを受け直した代名詞と動詞が倒置される, 複合倒置と呼ばれる形が用いられている. cf. Marie aime-t-elle la musique?

16 manières polies qui imposaient: imposer à: Vx ou littér. commander le respect, l'admiration, presque la crainte. (G. L. L. F.). ここでは同辞典に収録された下記の Gide の文章のように補語なしで (absolument) 用いられている. Rien dans le ton de sa voix ou dans ses manières ne cherchait à imposer.

18 placée trop loin du vulgaire, ...: le vulgaire: vieilli ou littér. le commun des hommes, ceux qui ne se distinguent pas (大方の人間, 俗衆). (Robert).  
ex. Le vulgaire admire, et le vrai connaisseur sourit. (Balzac: *Le Chef-d'œuvre inconnu*. Pl. t. IX, p. 395)

19 les hommes se faisaient justice: se faire justice: class. se rendre compte qu'on a tort. (G. L. L. F.). ex. Enfin j'ouvre les yeux et je me fais justice. (G. L. L. F. -Racine)

22 Aussi les affections de madame de Dey s'étaient-elles concentrées dans un seul sentiment, ...:4 頁 8 行の注参照.

5 4 ne le voyait jamais assez, ...:assez は夫人の主観. 「いくら息子を見ても見足りなかった」

8 son dernier parent: parent:se dit d'une personne à laquelle on est lié soit par consanguinité, soit par alliance. (G. L. L. F.)

11 le dernier rejeton: rejeton: descendant. ex. le dernier rejeton d'une illustre famille. (P. L.)

- 5 17 **qui le lui rendu plus cher encore ; ... : lui:** 彼女にとって。
- 18 **vingt fois les médecins lui en présagèrent la perte; ... : en:** de son fils, de lui. 代名詞 en の古い用法。現在では en が人に関して用いられると、一般に軽蔑のニュアンスを含む。
- 22 **arrêts de la Faculté: la Faculté:** la Faculté de Médecine: la médecine (医学). (P. R.)
- 6 1 **Versailles:** 革命までは château de Versailles に宮廷が置かれ、そこでは国王・王妃を中心にした華やかな社交生活がくりひろげられていた。地図参照。
- 6 **S'ils n'eussent pas été liés déjà par le vœu de la nature, ils auraient instinctivement éprouvé l'un pour l'autre cette amitié d'homme à homme, ...:** 過去の非現実の仮定とその帰結を示すには、次の四通りの組合わせがある。
- Si...直接法大過去, ...条件法過去  
S'il *avait réfléchi*, il *aurait hésité*. (朝倉事典, 以下同)
- Si...直接法大過去, ...接続法大過去  
S'il *avait réfléchi*, il *eût hésité*.
- Si...接続法大過去, ...条件法過去  
S'il *eût réfléchi*, il *aurait hésité*.
- Si...接続法大過去, ...接続法大過去  
S'il *eût réfléchi*, il *eût hésité*.
- 上記の文章はこのうち第三番目の形。
- vœu de...*: ce qui est demandé, exigé par... (P. Lit.). *ex.* le vœu de la loi. (P. Lit.), tromper le vœu de la nature. (Littré)
- 9 **le jeune comte avait obéi au point d'honneur de l'époque...: point d'honneur:** ce qui paraît essentiel quant à la dignité, à la réputation, ... (G. L. L. F.). *ex.* Les trois hommes mirent un point d'honneur à rester en face du terrible mystère. (G. L. L. F. —Giono)
- 13 **ne se dissimulait point les dangers de sa cruelle situation.:** *se dissimuler qc:* se refuser à voir une chose telle qu'elle est. *ex.* se dissimuler l'importance d'une question. (G. L. L. F.)
- 18 **la République confisquait chaque jour les biens des émigrés à Carantan, ...:** 革命政府は、1792年2月、亡命貴族の財産没収を決定し、同年9月、その公売を開始する、